

Galerie Daniel Templon

Paris

FRANCESCO CLEMENTE

TELERAMA, février-mars 1996

CLEMENTE, SANTÉ

On se souvient de la grande exposition Clemente au château de Chenonceau, l'été et l'automne derniers, exposition pleine de santé, qui avait pu surprendre en ces lieux. On en retrouve l'esprit, avec moins de surprise mais autant de plaisir, grâce à une sélection de pastels (ill.: «The moon», 67 x 48 cm, 1994-95), ce mois chez Daniel Templon. Francesco Clemente fut l'un des champions, à la fin des années 70, avec Chia, Cucchi, Paladino et autres, de la «Trans-avant-garde» italienne fédérée par les écrits du critique d'art Achille Bonito Oliva et par un rejet des excès conceptualistes de l'époque. Classification dont on ne se soucie plus guère aujourd'hui, face à ces œuvres d'une forte autonomie, qui se passent d'étiquette, tour à tour vives, fraîches, tourmentées, toujours étranges, voire mystérieuses. L'assidue fréquentation de l'Inde par le peintre, qui s'y rend régulièrement depuis vingt ans, n'est pas étrangère sinon à des représentations et à des harmonies colorées, du moins à une dimension symbolique bien sensible, dans un aimable syncrétisme avec la tradition judéo-chrétienne. La figure humaine, ou animale, se déforme et se plie, en des géométries hallucinées, à des questionnements identitaires, à des interrogations relativistes. Les dualités masculin-féminin, dessus-dessous, pesanteur-apesanteur, la mémoire, la notion de liberté sont ainsi mises en question, plastiquement parlant, le titre aidant, mais sans verser dans la rhétorique - *Galerie Daniel Templon, 30 rue Beaubourg; jusqu'au 27 mars.*



TELERAMA PARIS 28 Fevrier/5 Mars 1996

Francesco Clemente

Né à Naples en 1952, l'Italien Francesco Clemente était une valeur sûre du retour à la peinture des années 80, le chouchou des musées comme des galeries. Le temps a passé, Clemente a découvert l'Inde et Madras et se passionne pour le pastel, technique peu utilisée de nos jours. Ici, les allégories abondent : serpent, coquillage, corps lovés,

sexes. Tout cela rappelle furieusement une revisitation du symbolisme cher à Odilon Redon ou à Gustave Moreau.

Jusqu'au 20 mars, galerie Templon :
30 rue Beaubourg 3^e 42-72-14-10